Pépé le Moko de Julien Duvivier (avec Jean Gabin, Gabriel Gabrio, Saturnin Fabre, Fernand Charpin, Lucas Gridoux, Gilbert Gil, Marcel Dalio, Charles Granval, Gaston Modot, René Bergeron, Paul Escoffier, Roger Legris…) 1937





Genre : noir exotique et romantique

Scénar : à la grande fureur de la police locale, *Pépé le Moko*, jeune truand libre comme l'air dans la Casbah d'Alger, laisse toujours la maréchaussée sur les dents. Et lorsqu'un flic parisien tente de remuer

un peu les troupes, celles-ci lui rappellent que cette fameuse Casbah est un territoire à la fois légendaire et mystérieux, cosmopolite et propice au guet-apens, un labyrinthe pour ce néophyte et où tout le monde d'une manière ou d'une autre communique avec le voisin. Sa bonne bouille et son « honnêteté » font de *Pépé* un gars entouré d'une bande qui ne le laissera pas tomber, les fouineurs peuvent toujours faire des descentes, c'est voué à l'échec. Mais ce petit royaume, cerné par la police, les indics et les faux frères, n'est-il pas en même temps sa prison à ciel ouvert ?



Adaptation du roman du même nom de l'auteur parisien **Henri La Barthe** (qui se trouve être le créateur de la revue **Détective** mais également, le monde est petit, le grand-père de l'auteur **Thierry Tuborg** !), *Pépé le Moko* réunit à nouveau la belle équipe **Julien Duvivier** / **Jean Gabin**, on trouve aussi au générique des noms bien connus chez les hommes comme **Charpin**, **Dalio**, le grand vétéran du muet **Saturnin Fabre**, **Roger Legris** (vu plus tard, dans les années 1960, dans une flopée de succulentes cuvées de **Jean-Pierre Mocky** pour qui jouera aussi souvent la « tronche » **Antoine Mayor**, ici simple figurant) mais aussi la bretonne **Fréhel** qui en profite pour pousser la chansonnette à l'instar de **Gabin** qui n'avait pas forcément un voix désagréable quand il tentait de faire son **Maurice Chevalier**.

Puisque l'on parle musique, drôle de gloubi-boulga quand même que ces bandes originales des films de l'époque qui se voulaient exotiques :

le *muezzin* introduit et la musique varie de ton en ton jusqu'à ce que l'action démarre enfin, mais là le dépaysement fonctionne plutôt pas mal dans l’idée qu’on s’en faisait de façon onirique, même si on note parfois un comportement de mâle colon ici et là. Mais une fois remis dans leur contexte ces détails récurrents, on ne s’attardera pas jusqu'a user de reproches, à moins de brûler la totalité de la production française d’antan. Reste un film carte postale d’une époque et d’un lieu révolus sous la forme qu’ils prenaient, certaines scènes ont d’ailleurs vraiment été tournées à Alger, les autres à Sète et Marseille, puis chez les studios Pathé à Joinville-le-Pont.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.